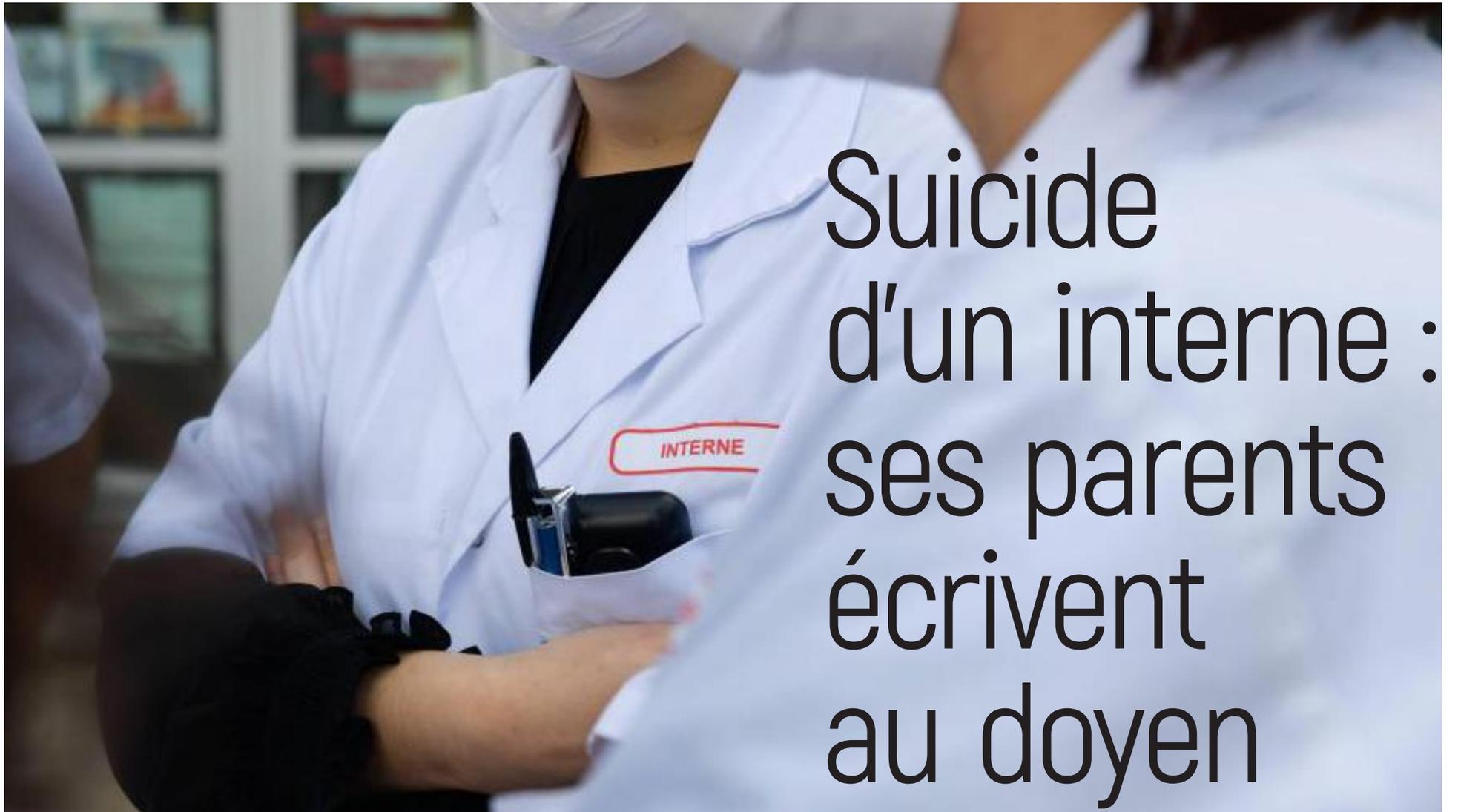


SOCIÉTÉ



# Suicide d'un interne : ses parents écrivent au doyen

Un an à peine après le suicide d'un autre interne, la disparition de Tristan avait provoqué un électrochoc, propice à la libération de la parole. Archives Remi Wafflard

**REIMS** Près de deux mois après le suicide de Tristan, interne à la faculté de médecine de Reims, ses parents ont écrit à Madame le doyen. Dans cette lettre, ils demandent que des maîtres de stage soient démis de leurs fonctions.

ALICE BECKEL

Le courrier a été envoyé en recommandé à Madame le doyen fin mars. Un bon mois après la mort de Tristan, Pascale et Yann sont des parents effondrés en quête de réponse. Difficile pour eux de comprendre que leur enfant, brillant interne en médecine générale à la faculté de Reims, se soit donné la mort le 19 février dernier.

## “UN DYSFONCTIONNEMENT DANS L'ENCADREMENT”

À force de ressasser les conversations avec leur garçon, relire les échanges entre l'étudiant et son maître de stage ou encore prendre connaissance de témoignages de co-internes, ces Normands sont arrivés à la conclusion qu'il y avait « un énorme dysfonctionnement dans l'encadrement, la gestion et le suivi des internes » à la faculté rémoise. « Comment peut-on laisser agir des formateurs ou tuteur n'exerçant pas leurs fonctions ?, questionnent ses parents. C'est purement de la non-assistance à personne en danger. [...] Combien faudra-t-il de morts pour briser cette omertà ? » « On n'a pas l'intention de porter

plainte, assure Yann. On veut juste protéger des jeunes qui vivent des choses impossibles et n'osent pas parler à leurs proches », complète Pascale, des sanglots dans la voix. Avant le geste fatidique de son enfant, cette mère se souvient avec émotion qu'il était « exténué, très amaigri et très blanc ».

## “Combien faudra-t-il de morts pour briser cette omertà ?”

Les parents de Tristan

Si Tristan admettait que son stage ne se passait pas bien, il n'est pas toujours facile, pour les futurs médecins, de se livrer sur leurs difficultés. Selon sa mère, « la faiblesse est peu admise car ce sont eux qui doivent soigner. Ils ne veulent pas inquiéter leurs proches. [...] Tristan voulait aider les autres, mais il n'a pas pu se sauver lui-même ».

Un an à peine après le suicide d'un autre interne, sa disparition avait provoqué un électrochoc, propice à la libération de la parole. De nombreux étudiants s'étaient alors confiés, dans nos colonnes ou sur les réseaux sociaux, sur leurs conditions de

stage difficiles.

Bien qu'aucune université n'est épargnée, « des étudiants nous ont écrit pour dire qu'il y avait plein de problèmes à Reims, que c'était coton », relate le Rouennais.

## ABSENCE DE BIENVEILLANCE

Le maître de stage de leur fils « l'appelait uniquement le soir pour savoir comment la journée s'était déroulée [...] Mais Tristan n'était qu'un étudiant, il pouvait faire des erreurs », s'indigne sa mère. Une absence d'humanité constatée même après le décès de leur enfant. « Il m'a envoyé une lettre avec deux lignes de condoléances pour réclamer des clés et un badge que Tristan avait visiblement en sa

possession. Je trouve ça aberrant », fustige Pascale. « On aimerait que des étudiants ne tombent plus entre ses pattes », insiste Yann. Une demande réitérée formellement dans la lettre adressée à Bach-Nga Pham, doyen de la faculté de médecine de Reims. Aux côtés du nom de ce professeur, figurent deux autres médecins.

« Nous nous en remettons à votre compréhension, à votre sensibilité [...] pour faire cesser les agissements de ces personnes et qu'à l'avenir les internes de médecine puissent suivre leurs études sous la bienveillance de leurs pairs », concluent-ils dans leur lettre.

Une sensibilité pas toujours démontrée par Madame le doyen,

selon eux. En plus de condoléances « très convenues » envoyées par SMS à Pascale, son message publié sur les réseaux sociaux a affecté les parents. « À quelques mots près, c'était le même texte que pour F. (l'étudiant en médecine qui s'est suicidé en février 2020, NDLR). Ça manquait de délicatesse », regrette celle qui n'a pas encore pu reprendre son poste de documentaliste dans un lycée. « C'est compliqué de voir des jeunes », justifie-t-elle, la voix brisée. Quant à Yann, cet ingénieur à la faculté de médecine de Rouen a demandé à changer de poste. « Être avec des étudiants en médecine perdus », lui est devenu insupportable. ■

## Des comités indépendants à l'étude

Doyen de la faculté de médecine de Reims, Bach-Nga Pham entend tenir un discours clair : « Je demande instamment aux internes d'évaluer leur terrain de stage pour que les situations difficiles, à risques, puissent être prises en charge tout de suite. » Harcèlement, violences physiques ou verbales, racisme ou encore maltraitance par négligence, Madame le doyen « (intervient) dès que (elle est) sollicitée. À Troyes à Charleville et même à Reims avec mes propres collègues ». Selon cette professeure, une omertà existe chez les internes. « Il y a une chape de plomb qu'il faut lever. » Comment l'expliquer ? « Ils pensent que s'ils parlent de leurs conditions de travail, ils risquent de ne pas

voir leur stage validé. Ils redoutent un entre-soi. » C'est pourquoi, aux nombreuses institutions existantes (commission du CHU de Reims, médecine du travail etc., NDLR), les futurs médecins préfèrent « une instance à part ». Un projet de commission indépendante est actuellement discuté avec les internes rémois. Et au niveau national, une commission indépendante pilotée par chaque université est à l'étude. « Tous les étudiants, qu'ils soient en médecine ou en Staps par exemple, seraient concernés. » En attendant, les internes de Reims peuvent directement alerter leur doyen par mail, qu'ils soient victimes ou témoins.